



I

PRISCA

Il n'y avait guère plus déconcertant que de regarder Abus, le visage livide, se tenir sur la haute estrade de la place de notre village, flanqué de plusieurs gardes du roi.

— Dix sous de cuivre qu'il vomit.

J'enfonçai mon coude dans le ventre de mon frère.

— Tais-toi.

Tibris m'adressa un petit sourire, et l'étau qui enserrait ma poitrine se relâcha un peu devant sa tentative pour me distraire des gardes.

— Je prends le pari, marmonna son ami Natan à ma droite.

Une brise frisquette fit bruissier les branches des arbres au-dessus de nos têtes, et il se recroquevilla, fourrant les mains dans les poches de sa cape.

— Vous êtes tous les deux terribles, lâcha Asinia, mais elle luttait contre le sourire.

Au milieu de notre minuscule village, le sol tacheté de givre étincelait sous le faible soleil d'hiver. Nos respirations formaient des nuages de vapeur dans l'air glacial. Abus avait atteint son vingt-cinquième hiver, et aujourd'hui, il allait récupérer sa part de pouvoir.

Postée comme je l'étais en retrait de la foule, je pouvais observer tout le monde. Les gardes, en bordeaux et or, disséminés parmi les villageois. La prêtresse en robe bleue, qui

se pavanait devant nous. L'expert du roi, vêtu de noir, avec sa grosse broche d'argent indiquant son pouvoir.

Pour eux, nos visages se confondaient probablement avec ceux de la masse des paysans pauvres, à peine éduqués, attroupés là, dans leurs grossiers vêtements de bure.

Frêle et silencieux, Abus se tordait les mains, visiblement nerveux. Bien que la plupart de nos pouvoirs aient été sacrifiés aux dieux quelques jours après notre naissance, le soupçon de pouvoir qu'il recevrait aujourd'hui l'aiderait à contribuer à la vie de notre village.

Le garde du roi qui se tenait derrière Abus avait l'air de s'ennuyer ferme, dans son uniforme couvert d'une poussière amassée sur les routes. Les trois gardes qui entouraient la famille d'Abus avaient, eux, la main posée sur la poignée de leur épée. S'il s'avérait qu'Abus avait défié les dieux, sa mère, son père et sa sœur seraient aussitôt massacrés. Juste avant qu'Abus soit emmené en ville pour être brûlé le Jour des Dieux. Je frissonnai, regrettant de ne pas avoir enfilé un manteau plus épais.

L'un des gardes jeta un coup d'œil à notre groupe, et mes frissons se transformèrent en un tremblement généralisé. Mon cœur manqua un battement et ma respiration se mua en halètements.

— Il ne fait pas si froid que ça, Prisca.

Natan me considéra d'un air renfrogné. Mais son visage était blême lui aussi. Toute personne dotée d'un minimum d'intelligence craignait les gardes du roi.

À ma gauche, Tibris demeurait silencieux, les yeux assombris par le chagrin. Nous ne parlions pas souvent de ce qui se passerait dans quelques années, quand je disparaîtrais. J'allais devoir réfléchir à mon avenir, et vite.

Parce que ce royaume signifiait la mort pour moi.

L'expert du roi s'avança, plissant ses yeux sombres dans un visage taillé à la serpe. Ses pommettes acérées, sa bouche

deux et ses larges épaules en faisaient un homme aussi puissant qu'intimidant, connu pour se délecter de son travail.

Lequel travail consistait à vérifier si Abus avait caché sa magie pendant toutes ces années. Ce pouvoir rendait l'expert – et d'autres dans son genre – infiniment précieux pour le roi.

L'expert observa Abus, puis, avec un lent sourire, approcha les mains de son visage.

Il aurait fallu être aveugle pour ne pas voir la déception dans ses yeux lorsqu'il secoua la tête. Abus était en effet dénué de pouvoir, son sacrifice ayant été accepté par les dieux alors qu'il n'était qu'un nouveau-né. Quelque chose se dénoua dans ma poitrine et je pus soudain respirer plus facilement. Dans notre village, jamais un expert n'avait découvert de corrompus au cours d'une cérémonie de Donation. On les repérait en général pendant l'enfance, lorsqu'ils utilisaient accidentellement leurs pouvoirs pour la première fois. Ou bien ils étaient capturés en tentant de s'enfuir avant d'avoir atteint leur vingt-cinquième hiver.

Derrière Abus, trois autres villageois attendaient leur tour. Chacun d'eux avait récemment fêté ses vingt-cinq hivers, et tous trois affichaient des niveaux variables d'excitation et de terreur. Jaelle semblait sur le point de s'évanouir, tandis que son frère jumeau, Wilkin, ne manifestait aucune émotion. Lina se balançait d'un pied sur l'autre, visiblement impatiente de recevoir son propre pouvoir. Elle adressa un signe de tête à ses grands-parents, qui se tenaient au premier rang de la foule et lui souriaient fièrement.

L'expert du roi recula. La prêtresse leva la main et nous baissâmes la tête.

— Enfants, nous faisons présent de notre magie aux dieux, afin que, satisfaits de notre offrande, ils la fassent grandir sous leur protection. Aujourd'hui, Abus va récolter sa récompense, les dieux reconnaissant le sacrifice auquel il a

consenti, afin qu'ils puissent veiller sur nous et nous protéger de ceux qui menaceraient notre mode de vie.

Elle cracha pratiquement les derniers mots, animée d'une haine palpable des Faés. C'était à cause de ces créatures qu'un tel sacrifice était désormais nécessaire, ces monstres qui s'en prendraient à nous si notre roi n'avait pas trouvé le moyen de protéger notre royaume de leur cruauté.

La prêtresse leva son autre main, exhibant une pierre précieuse, un ocartus bleu qui brillait de mille feux. Elle se tourna vers Abus.

— Ton sacrifice nous a apporté à tous la bonne fortune. Aujourd'hui, les dieux te rendent ce qui t'appartenait et qu'ils ont béni. Et ils te béniront encore pour ton sacrifice lorsque tu quitteras ce monde.

La pierre se mit à briller plus fort. Et de plus en plus. Abus se raidit, ses joues rougirent. Et la pierre devint sombre. Inerte. Vide.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Abus avait récupéré son don.

La prêtresse porta une main à sa tempe. Un instant plus tard, il était marqué du cercle bleu signalant un homme ayant atteint vingt-cinq hivers et passé avec succès la cérémonie de Donation. Cette marque bleue signifiait la liberté. Les villageois entourant Abus poussèrent quelques cris de joie.

Ce fut ensuite le tour des jumeaux, qui se tenaient ensemble sur la haute plate-forme, attendant de se faire expertiser. Je regardai les structures de bois indépendantes qui avaient été construites pour les gardes du roi. Plusieurs d'entre eux, arbalète à la main, se tenaient sur ces structures parmi les toits de chaume qui entouraient la place.

La fureur jaillit, vive et rapide.

Elle bouillonnait dans ma poitrine, me picotait les doigts, faisait crépiter des étincelles sur ma peau.

D'ordinaire, j'essayais de l'enfourer profondément sous une acceptation morne de nos vies. Aujourd'hui, je l'accueillais comme un amoureux.

Les dieux avaient besoin de notre magie pour nous protéger des Faés. Mais pourquoi en allait-il ainsi ?

Pourquoi le sacrifice de notre royaume devait-il aussi signifier la terreur et la mort ?

Tibris me donna un coup de coude et je pris une grande inspiration, me concentrant à nouveau sur la cérémonie tout en veillant à offrir au monde un visage dénué d'expression. Tout comportement étrange pouvait nous valoir une visite surprise de l'expert. Et nous serions morts, tous les deux morts.

Wilkin et Jaelle se retirèrent, après avoir récupéré un soupçon de leur pouvoir. Lina passa devant eux en dansant, de toute évidence plus que prête à recevoir son propre don. Les gardes quittèrent les parents des jumeaux et encerclèrent les grands-parents de Lina.

La prêtresse saisit l'oceartus. L'expert du roi passa la main au-dessus de la tête de Lina.

Et sourit.

Je sentis mon visage se vider de son sang. À côté de moi, Tibris se raidit, déplaçant lentement son poids pendant qu'il balayait les environs du regard. Mon frère cherchait un moyen de quitter la place. Mais les gardes qui nous surplombaient repéreraient toute tentative de fuite.

— Une magie de chance, annonça l'expert. Ici même, là où elle ne devrait pas être.

Lina fronça les sourcils.

— Je ne... je ne...

— Silence !

Je fermai les yeux. La chance était un pouvoir passif. Du genre que Lina utilisait probablement sans même en avoir conscience.

Ses grands-parents commencèrent à implorer l'expert d'une voix aiguë et désespérée.

Je rouvris les yeux juste au moment où leurs deux têtes roulaient sur le sol.

Les gardes du roi les avaient abattus sur-le-champ. Derrière moi, quelqu'un eut un haut-le-cœur. À ma gauche, une femme poussa un cri suraigu. Je gardai les yeux fixés devant moi, incapable d'accepter ce que je venais de voir.

Lina oscilla. Puis elle se mit à hurler.

Le son transperça le silence. Et la foule répondit instantanément.

Quelqu'un me bouscula par la droite. Quelqu'un d'autre percuta mon flanc gauche. La panique totale. Un enfant tomba à genoux, appelant sa mère à grands cris, et Tibris le releva par le dos de sa chemise.

Les gardes du roi se dirigeaient vers Lina. Ayant cessé de crier, elle s'éloignait d'eux, autant que le lui permettait l'estrade en bois.

Plusieurs poulets, échappés de leur cage sur un côté de la place, volèrent entre les pieds des gardes, qui trébuchèrent et tombèrent à genoux.

Le don de chance.

Le boucher du village se retourna pour courir. La première flèche l'atteignit entre les épaules, la deuxième et la troisième, à la colonne vertébrale, et il tomba à terre.

— Que personne ne bouge ! rugit un garde au-dessus de nous.

Toute la foule parut se figer. Je ne voyais que des yeux écarquillés et des visages stupéfaits. La bile me monta dans la gorge quand je coulai un regard vers l'estrade.

L'expert se retourna vers Lina et lui flanqua un coup de poing en pleine face. La jeune femme tomba à genoux et il lui asséna cette fois un coup de pied dans le dos, tout en faisant signe à un autre garde. Celui-ci gravit rapidement les marches et la remit debout pour lui emprisonner les poignets dans de lourds bracelets de fer.

Lina baissait la tête, manifestement abasourdie. Sa seule famille était morte, et elle n'avait pas de mari susceptible de se battre pour elle. Ce n'était pas pour rien que l'âge

légal du mariage était de vingt-cinq hivers. L'expert se tourna vers nous.

— Les corrompus, qui ont soit été rejetés par les dieux, soit ont empêché les dieux de prendre leur pouvoir... qui choisissent le blasphème au lieu de la vérité, devront brûler pour racheter leurs péchés. Notre roi est tellement déterminé à protéger son royaume des Faés qu'il a récemment annoncé une prime.

La prêtresse acquiesça.

— Cent pièces d'or à quiconque nous livrera des informations sur l'un de ces traîtres.

À quelques pas sur notre droite, une femme prit une brusque inspiration. Comment lui en vouloir ? Cent pièces d'or, elle n'aurait plus jamais à travailler.

L'expert parcourut la foule de son regard brûlant de ferveur, comme pour débusquer la magie qui se serait attardée là où elle n'aurait pas dû.

Il entendait sûrement les battements sourds de mon cœur, et sentait la sueur que la peur faisait coller à ma peau. Le monde reflua et je ne vis bientôt plus que son visage.

Il descendit dans la foule, qui s'écarta devant lui. Il semblait se diriger droit sur moi, comme s'il savait.

Tibris s'interposa entre l'expert et moi, mais avec toute la désinvolture possible, comme s'il était heureux de féliciter Abus. En reculant, je me pris les pieds dans l'ourlet de ma cape et je percutai le torse musclé d'un homme.

Des bras puissants me rattrapèrent et me tinrent en suspension pendant de longues secondes. Figés, nous considérions l'expert.

Mais celui-ci avait déjà fendu la foule, s'apprêtant sans doute à se rendre dans un autre village.

Je levai les yeux vers l'homme et mon souffle resta coincé dans ma gorge.

Le soleil dardait ses rayons sur ses yeux, qui étincelaient de contrariété. Le reste de son visage était dissimulé par une

écharpe de laine noire, tandis que la capuche de sa cape lui couvrait les cheveux. Je n'aurais su déterminer son âge, ni préciser s'il était rasé de près... J'aurais été bien en peine de dire quoi que ce soit à son sujet.

Je le connaissais, cependant.

Au moins une fois par mois, je rêvais d'un homme aux yeux verts. Non, pas seulement verts. Le mot était bien impuissant à les décrire. Ces yeux étaient obsédants. Un vert sombre mais vif, avec des paillettes d'argent qui semblaient attirer la lumière. Dans mes rêves, l'homme me regardait comme s'il attendait patiemment. Certains jours, ces rêves m'angoissaient. D'autres jours, ils me laissaient avec une satisfaction profonde, presque... un sentiment de sécurité.

— Regardez où vous allez, grogna-t-il en me remettant sur mes pieds.

— Charmant, murmurai-je. Eh bien, merci pour...

Il s'était déjà détourné et éloigné.

Je suivis du regard cette brute froide et grossière, non sans me secouer pour sortir de mon hébétude. Non, évidemment, je ne le connaissais pas. Les événements de la matinée ne laissaient pas de me perturber. Je me tournai vers Tibris, qui observait les gardes : ceux-ci descendaient des terrasses surplombant la place du village.

— Prisca ? Ça va ?

Asinia exerça une petite pression sur mon épaule. Ses yeux étaient sombres, son visage, pâle, ses lèvres, exsangues.

J'avais sans doute l'air tout aussi ébranlée. Si la découverte d'un corrompu n'était jamais exclue, personne ne s'attendait au spectacle d'aujourd'hui.

— Ça finira par aller, dis-je. Et toi ?

Elle se contenta de hocher la tête. Nous nous dévisageâmes un long moment. Un rire tout à fait inapproprié traversa la foule sombre, et Asinia tressaillit. Nous nous retournâmes.

Abus embrassait sa famille, le visage rougi. Sa mère souriait, tandis que son père lui donnait une tape dans le dos.

La famille s'apprêtait à récupérer les cinq pièces d'argent qu'offrait le roi. La tradition voulait que tout le village soit invité à la célébration sur cette place, chacun apportant la nourriture à sa disposition.

Le père d'Abus avait même réussi à troquer un cochon, qui rôtissait sur une broche depuis les premières heures de la matinée. L'odeur de la viande flottait dans tout le village, s'insinuant par les fenêtres ouvertes et passant sous les portes fermées.

Mon ventre se serra à cette idée.

Tibris me regarda et ouvrit la bouche. Mais Natan était déjà en train de se frayer un chemin vers nous.

— Bon... c'était horrible. Qui reste pour la fête ? J'ai besoin d'un verre.

Le soleil venait à peine de se lever, mais j'étais prête à parier que la moitié du village était ivre après ce qui venait de se passer.

Tibris regarda Natan se diriger vers le vin. Puis il se retourna vers moi.

— Tu devrais aller voir maman, suggéra-t-il prudemment. Je reste ici.

Je comprenais ce qu'il cherchait à me dire. Il n'avait aucune envie d'assister au festin. Il voulait probablement s'isoler. Mais l'un de nous devait rester et faire semblant de célébrer l'événement, sans quoi notre foyer attirerait l'attention. À vrai dire, il était difficile de saisir comment quiconque pouvait seulement songer à festoyer, à quelques pas de l'endroit où les grands-parents de Lina venaient de mourir. Sa grand-mère et son grand-père avaient été aimés dans ce village, mais on avait déjà fait disparaître leur cadavre, lavé leur sang, comme s'ils n'avaient jamais existé. Bientôt, la plupart de nos voisins remercieraient bruyamment les dieux d'avoir démasqué l'un des corrompus et de l'avoir éliminé de notre village.

Et Tibris voulait m'épargner ce spectacle. La gratitude m'envahit.

— Tu as raison. Je vais voir comment elle se sent.

Il était difficile d'obtenir une dispense pour les cérémonies de Donation et de Confiscation. Si ma mère en avait une, c'était uniquement parce que ses visions pouvaient survenir à tout moment et troubler la paix.

— Je te raccompagne, déclara Asinia. Laisse-moi juste prévenir ma mère.

Elle s'éloigna et mon regard croisa celui de Thol. Il se tenait près de la famille d'Abus, d'une beauté toujours aussi rugueuse. Il me sourit et, malgré les turbulences de mon ventre, je sentis mes joues s'échauffer. Je n'avais jamais été aussi embarrassée avec un homme, mais des ailes de papillon s'agitaient dans ma poitrine chaque fois que je regardais Thol. Chista, sa sœur, se pencha vers lui et lui murmura quelque chose. Je m'obligeai à me détourner pour cesser de le fixer.

Non loin de là, Kreilor était presque en train de s'égosiller pour s'adresser à un groupe d'amis, histoire que tout le monde alentour puisse entendre ses propos.

Tibris secoua la tête et s'éloigna, probablement pour aller boire un verre. Il n'avait jamais aimé Kreilor. Je ne pouvais pas l'en blâmer. Tous les hommes de notre village étaient censés apprendre à se battre, afin d'être prêts à marcher sur les Faés si nos frontières tombaient. On entraînait les garçons dès leur plus jeune âge, et seuls ceux qui choisissaient la voie des dieux étaient dispensés d'entraînement. Kreilor, qui avait justement choisi cette voie, étudiait en tant que disciple de la prêtresse de notre village.

— Et la prêtresse m'a montré le sanctuaire intérieur, claironnait-il avec un petit sourire suffisant.

J'étais complètement, complètement immobile.

Si Kreilor pouvait pénétrer dans le sanctuaire intérieur, il avait accès aux *oecartus vides*. Je pourrais peut-être le suivre et... en emprunter un.

J'avais mémorisé les chants de la prêtresse. Peut-être pourrais-je faire travailler les pierres pour moi ? Mon pouls s'accéléra, à mesure que mon esprit s'emballait et filait dans une centaine de directions différentes.

L'un de ses amis ricana.

— Toi, tu as été autorisé à entrer dans un espace aussi sacré ?

Kreilor bomba le torse.

— Eh oui. Après tout, je vais organiser certaines cérémonies pendant les trois prochaines années.

Je frémis à cette idée. Kreilor était une brute depuis que nous étions gamins. Il se moquait des mendiants, avait choisi le seul poste qui lui permettait d'échapper aux entraînements avec ceux qu'il considérait comme inférieurs, et il utilisait la richesse et la réputation de sa famille pour obtenir tout ce qu'il voulait.

Thol, qui me dépassa, détourna sans peine mon attention de Kreilor.

Tous deux se détestaient. Même si leurs pères étaient des amis proches et qu'ils avaient l'un et l'autre bénéficié de tous les privilèges possibles dans ce village, Thol n'avait pas perdu son grand cœur quand Kreilor était de plus en plus habité par l'obsession de faire ses preuves.

Asinia s'approcha de moi et passa son bras dans le mien.

— C'est gênant, murmura-t-elle, alors que Thol snobait complètement Kreilor. Allons plutôt retrouver ta mère.

Elle me tira et nous nous dirigeâmes vers ma maison. Mes bottes raclaient sur les pavés, mais je ne voyais que le sang des grands-parents de Lina, étalé sur les dalles de la place.

Que répondrait Asinia si je lui révélais qu'à moins de réussir à quitter ce village, ce serait moi, plantée sur cette estrade, qui regarderais un jour Tibris et maman se faire massacrer, avant que leurs corps soient traînés comme s'ils n'étaient rien ?

Si elle gardait mon secret et que l'expert le découvrait, Asinia mourrait aussi.

Nous effectuâmes la plus grande partie du trajet sans ouvrir la bouche. Finalement, Asinia prit une profonde inspiration.

— Il y a eu un moment assez intense entre Thol et toi, lâcha-t-elle.

Elle cherchait à me remonter le moral. Je pouvais en faire autant pour elle.

— C'était juste un sourire. Je perds ma capacité à parler en sa présence.

— Tu oublies que si tu es nulle question flirt, c'est l'une de mes spécialités. Et je sais reconnaître un homme intéressé.

— Ne cherche pas à me consoler. C'est encore plus déprimant.

Elle exerça une petite pression sur mon bras.

— Je ne cherche rien du tout. Tu verras bien.

Nous avons pris le chemin habituel pour rentrer depuis ce côté-là du village, aussi passâmes-nous devant les grandes maisons spacieuses et chaleureuses protégées par l'épais portail métallique qui les séparait du reste du village. Que ressentait-on à vivre dans ces demeures ? À ne pas avoir à compter chaque sou ou à se blottir près du feu en hiver parce que le carreau de la fenêtre de la chambre était cassé ?

— Prisca ?

— Désolée. Je rêvassais. Que vas-tu faire après la fête ?

— Aider ma mère dans son travail.

La mère d'Asinia était couturière, et sa fille avait acquis son talent sans effort.

Je jetai un coup d'œil à mon amie. Nous avons des rêves différents. Je ne souhaitais rien de plus que de pouvoir rester ici, tandis qu'elle aspirait à une vie en ville. Peu importait la quantité de magie qu'Asinia récupérerait à sa majorité, soit dans deux hivers, elle espérait s'être fait un nom par son travail, assez en tout cas pour que la nouvelle parvienne à quelqu'un en ville qui viendrait l'embaucher.

Cela finirait inmanquablement par arriver, car personne ne cousait ou ne dessinait comme Asinia.

Où que j'atterrisse finalement, je trouverais un moyen de lui faire savoir que j'étais en sécurité. Et si elle me pardonnait, peut-être pourrions-nous même échanger une ou deux lettres. Ma poitrine se serra à l'idée d'être dans l'impossibilité de voir Asinia tous les jours. Pourrait-elle jamais me pardonner une telle dissimulation ?

— Tu devrais venir dîner demain soir, suggéra Asinia.

Je refoulai une grimace. Asinia et sa mère n'étaient pas aussi pauvres que nous, mais elles ne croulaient pas non plus sous la nourriture. Et pourtant, elles s'obstinaient à vouloir me nourrir.

— Asinia.

— Ma mère t'adore, Prisca. Elle sait comment ça se passe depuis la mort de ton père.

— Je vais y réfléchir.

Asinia eut ce haussement de sourcil qui indiquait qu'elle savait exactement ce que je pensais.

— Ta mère ferait la même chose pour moi.

Elle prit congé sur un petit signe de la main et rebroussa chemin vers la place. Je continuai sur la voie poussiéreuse et déverrouillai bientôt notre porte d'entrée.

— Maman ?

Notre maison était silencieuse.

D'un silence anormal. Étrange.

Courant jusqu'à sa chambre, et je m'agenouillai à côté d'elle. Les yeux révulsés, elle manquait d'air.

Ma mère était en plein milieu d'une vision.